

Les cieux et la terre

J. G. Bellett

2^e édition septembre 2020 (D.A.)

Table des matières

Introduction.....	1
Les cieux et la terre en Genèse 1 à 47.....	1
<i>Genèse 1 et 2.....</i>	<i>1</i>
<i>Genèse 3.....</i>	<i>1</i>
<i>Genèse 4 et 5.....</i>	<i>1</i>
<i>Genèse 6 à 9.....</i>	<i>2</i>
<i>Genèse 10 et 11.....</i>	<i>2</i>
<i>Genèse 12 à 36.....</i>	<i>3</i>
<i>Genèse 37 à 47.....</i>	<i>3</i>
La gloire en puissance et la gloire en grâce, sur la terre.....	5
La réconciliation des choses célestes et terrestres.....	6
L'interaction des cieux avec la terre.....	7
<i>Le pur bonheur moral.....</i>	<i>8</i>
<i>La gloire céleste voilée.....</i>	<i>9</i>
<i>Les joies et les gloires uniques des cieux et de la terre.....</i>	<i>10</i>
<i>Les joies et les gloires des vainqueurs.....</i>	<i>11</i>
a) Éphèse.....	11
b) Smyrne.....	12
c) Pergame.....	12
d) Thyatire.....	13
e) Sardes.....	14
f) Philadelphie.....	14
g) Laodicée.....	15
h) Résumé des joies et des gloires célestes.....	15
Tout satisfait et convient à la gloire.....	16
Christ l'objet de nos cœurs.....	17
L'attrance de Christ et des choses célestes.....	18
Des vases désirés et nécessaires.....	18
Des vases préparés pour le ciel.....	19
L'atmosphère du ciel.....	20
L'arc-en-ciel.....	21
Israël et les nations.....	24
Jérusalem.....	25
Les jugements avant la gloire.....	27
Conclusion.....	29

Les cieux et la terre

Introduction

« Au commencement Dieu créa les cieux et la terre ». La scène de l'œuvre créatrice divine s'appliquait à une double sphère, et, en accord avec cela, « pour l'administration de la plénitude des temps » [Éph. 1:10], Dieu se manifesterait lui-même encore, à la fois dans les *cieux* et sur la *terre*.

Je commencerai ma méditation sur ce sujet divin avec Gen. 1-47 qui présente, je pense, un aperçu magnifique de l'action successive de l'Éternel dans les cieux et sur la terre jusqu'à ce que, à la fin, nous les trouvions ensemble tous deux, de manière typique, dans leur inter-relation et leur distinction, choses qui caractériseront la dispensation future de la « plénitude des temps ». Que nos méditations soient toujours soumises à sa vérité et à son Esprit, et conduites dans la modération qui convient aux adorateurs !

Les cieux et la terre en Genèse 1 à 47

Genèse 1 et 2

C'est seulement en rapport avec *la terre* qu'Adam a été fait dominateur. Le jardin était sa résidence, et il devait la remplir et dominer sur elle. C'était la limite de son héritage et de la jouissance de ses privilèges. Il ne connaissait des cieux que ce qu'il voyait au-dessus de lui, les diverses lumières qui divisaient ses jours et ses nuits. Mais il n'avait aucune notion qui le liait personnellement à eux.

Genèse 3

Mais Adam désobéit et perdit le jardin, et devint un travailleur sur la terre au lieu d'être son heureux dominateur. Gen. 3:17-29. Il devait maintenant passer une existence dépouillée en dehors du jardin, jusqu'à ce qu'il s'étende sur la terre dans la mort.

Genèse 4 et 5

Telle était sa nouvelle condition. Mais s'attacher maintenant à la terre pour son propre plaisir et sa propre part, c'était agir dans la défiance du Seigneur et Juge. Tel était l'esprit de Caïn et de sa famille. Il pensait que la terre était assez bonne pour Dieu, et il ne désirait rien de mieux pour lui-même. Il donna à Dieu de son fruit et construisit une ville pour lui-

même à la face de la terre, y plaçant toutes sortes de choses désirables, insensible à la pensée du sang que sa propre main avait versé et qui avait ainsi souillé cette terre, et à la présence de l'Éternel auquel il avait tourné le dos. Mais ce n'était pas le cas d'Adam, d'Abel ou de Seth, ni de la lignée des adorateurs qui « invoquèrent le nom de l'Éternel ». Ils n'eurent sur la terre qu'une tombe. Mais la grâce leur ayant fourni un remède comme pécheurs, et la justice, les ayant séparés d'une terre maudite, ils acceptèrent par la foi le remède et ne cherchèrent aucune place ni mémorial sur la terre. Et l'Éternel leur donna un héritage plus élevé et plus riche, *dans les cieux*, avec lui, ainsi que le montre l'enlèvement d'Énoch.

Genèse 6 à 9

Mais bien que l'Éternel transpose ainsi la scène de ses conseils et l'espérance de ses élus de la terre dans les cieux, la terre n'était pourtant pas abandonnée. Elle est destinée à se réjouir, dans un jour à venir, dans la liberté de la gloire, ou, comme je l'ai déjà fait remarquer, dans « l'administration de la plénitude des temps » (Éph. 1:9-10). Et, par conséquent, le Seigneur par moments rappellera et illustrera ce conseil, comme il le fait maintenant dans l'histoire de Noé.

La famille céleste, comme nous venons de le voir, mourut pour la terre et sur la terre. Ils pouvaient parler, il est vrai, de son jugement à venir et de sa bénédiction. Énoch annonçait l'un, et Lémec l'autre (Jude 14 ; Gen. 5:29). Toutefois aucun d'eux *n'occupait* les scènes dont ils parlaient. Mais Noé, qui les suivait, est un homme de la terre renouvelée. En son jour, la terre réapparaît comme la scène de l'attention et des soins divins. Dieu a de nouveau communion avec l'homme sur la terre. Elle était passée par le jugement des eaux, et Dieu fait maintenant une alliance avec elle, a désormais un prophète, sacrificateur et roi sur elle, et pourvoit à son maintien et à son gouvernement divin. La relation de Noé avec elle était entièrement différente de celle de Caïn ou de Seth. Il ne la remplit pas et n'en jouit pas, comme Caïn, dans la défiance de Dieu. Il n'y trouva pas simplement une tombe, comme Seth. Mais Noé en jouit pleinement sous le regard de l'Éternel. Et l'Éternel lui confirma son héritage, sa domination sur elle, et la joie que lui-même y trouvait.

Genèse 10 et 11

C'est ainsi que la terre, à son tour, prit à nouveau une merveilleuse dimension, et devint l'objet des soins et de l'attention de l'Éternel. Mais elle se corrompit à nouveau devant lui. Noé lui-même, comme Adam, recommença cette triste histoire et les bâtisseurs de Babel, à l'image d'une autre famille de Caïn, consommèrent l'apostasie, cherchant à remplir la terre dans l'indépendance de Dieu. Ils étaient de puissants chasseurs de-

vant l'Éternel. Ils écumèrent la face de la terre, comme s'ils disaient, dans leur orgueil infidèle : « Où est le Dieu de jugement ? » [Mal. 2:7]

Genèse 12 à 36

Ceci, cependant, ne fut pas permis plus longtemps. Un autre jugement tomba sur eux. Ils furent dispersés et tout l'ordre social humain fut épouvantablement brisé. Puis Abram fut appelé à sortir pour trouver la communion avec Dieu, en dehors du monde. Sa famille habitait en Mésopotamie, au-delà de l'Euphrate. Il était un descendant de Sem, mais un adorateur des idoles, comme toutes les nations. Mais la grâce souveraine le mit à part, et le Dieu de gloire l'appela à sortir de sa parenté, de sa maison et de son pays.

C'est un appel, cependant, qui n'interfère pas avec l'ordre de choses sur la terre ni avec le gouvernement parmi les nations. Il est appelé à être un *étranger* et non pas un rival des puissances de ce temps, ni un nouveau modèle de gouverneur pour un nouveau peuple. Il marche avec Dieu comme avec le Dieu de gloire – caractère plus élevé que celui des autorités qui « sont ordonnées de Dieu » [Rom. 13:1-2]. Il est pèlerin et étranger sur la terre, et il y marche comme *un homme céleste*. Il a la promesse que *sa semence* et *l'héritage de la terre* seront jointes dans le futur ; mais, avec Isaac et Jacob, il habite dans des tentes pendant tous ses jours. Et cette vie sous la tente est celle d'un étranger, de celui qui n'est pas arrivé à la maison et n'a pas trouvé le repos.

Nous avons donc à nouveau ici un peuple céleste – céleste dans le caractère de sa marche et, comme Énoch et Lémec, céleste dans l'intelligence de l'histoire future de la terre, de la promesse, de sa semence, et de l'héritage au temps convenable. Mais nous avons encore des mystères plus profonds et plus complets dans l'histoire de celui qui vient après eux.

Genèse 37 à 47

À cause de la méchanceté de ses frères, comme nous le savons (car c'est une histoire appréciée), Joseph est privé de la scène de l'héritage promis et assuré. Il devient en premier lieu un homme souffrant, puis un mari, un père et un gouverneur au milieu d'un peuple éloigné, jusqu'à ce que ses frères, qui au début le haïssaient, et les habitants de la terre soient nourris et gouvernés par lui, en grâce et en sagesse.

Rien n'est plus parlant que tout cela. C'est une démonstration frappante du grand résultat que Dieu se propose pour « l'administration de la plénitude des temps ». Joseph est repoussé au milieu des Gentils et là, après les souffrances et la prison, il devient l'homme exalté, chef et père d'une famille, avec une joie telle que, pour un temps, son cœur peut se permettre d'oublier sa parenté dans la chair. Il est assurément le type de

Christ maintenant dans les cieux, exalté après ses souffrances, mais le type aussi de Christ et de l'Assemblée (ou Église), tirée des Gentils et devenue sa compagne, pour la joie de son cœur durant le temps où il se trouve privé d'Israël. Mais en ce temps, Joseph est constitué dépositaire des ressources de ce monde. Ses frères, ainsi que tous à l'entour, deviennent dépendants de lui, et il les nourrit et les gouverne selon son bon plaisir. En cela il est assurément encore le type de Christ quand il sera sur la terre, avec Israël amené à la repentance et placé dans la meilleure partie de la terre, avec toutes les nations sous son sceptre, qu'il gouvernera selon sa sagesse. Alors il nourrira son peuple Israël de ses divines ressources, et il les rétablira dans leur héritage, en paix et en justice.

Évidemment, les cieux et la terre sont vus ici en type, alors que cela aura réellement lieu dans « l'administration de la plénitude des temps », quand toutes choses, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre, seront réunies en un dans le Christ [Éph. 1:10]. Cette histoire est assurément un rappel de ce grand résultat, où les cieux et la terre parlent ensemble du mystère de Dieu [v.9] !

Et je ne peux pas manquer de remarquer ici la soumission de bonne volonté et sans murmure avec laquelle les Égyptiens s'en remettaient à Joseph. Il les menait çà et là et les établissait comme il le trouvait bon, mais tout est bienvenu de leur part. Et dans les jours du royaume, le monde entier sera prêt à dire : Jésus « fait toutes choses bien » [Marc 7:37]. Quelle sujétion bénie à Jésus, quelle sujétion spontanée et heureuse ! Et son sceptre recevra l'approbation et sera bienvenu de tous ceux auprès desquels il se signalera et sur lesquels il affirmera son pouvoir !

J'observerai encore que tout ce pouvoir de Joseph est exercé avec le plein consentement de la suprématie du Pharaon. Le peuple, le bétail et les provinces sont tous achetés par Joseph pour le Pharaon. C'est encore le royaume du Pharaon, mais sous l'administration de Joseph – comme dans le royaume dont il est le type, où toute langue confessera que Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Toutes ces figures donnent une expression et un caractère clairs à ce tableau. Mais une autre touche (celle des mains du maître, dirais-je avec révérence) dans ce tableau a une signification et une beauté supérieure à toute autre. Je veux dire que dans tout cet arrangement sur la terre, Asnath et ses enfants ne reçoivent aucune part. Ils n'y sont pas vus et ne sont pas même mentionnés. Jacob peut recevoir Goshen, mais Asnath, Éphraïm et Manassé, rien. Est-ce parce que l'épouse et les enfants étaient moins aimés que le père et les frères ? Non, ce n'est pas possible. Mais Asnath et les enfants sont célestes et ils ont leur part plutôt en lui et avec lui, qui est seigneur et dispensateur de tout cela, et ils ne peuvent pas être mêlés aux intérêts et aux arrangements de la terre. Même Go-

shen, la partie la plus fertile et la plus grasse du pays, est indigne d'eux. Ils sont la famille du seigneur lui-même. Ils partagent la maison, la présence et les tendresses les plus intimes de celui qui est le chef heureux et honoré de toute cette scène de gloire.

N'est-ce pas un grand résultat, en miniature, ou en type ? N'avons-nous pas, en tout cela, « l'administration de la plénitude des temps » promise, quand Dieu réunira « en un toutes choses dans le Christ, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre » ? Les cieux et la terre ne sont-ils pas vus ici et considérés ensemble, dans leur ordre millénaire ? Je crois vraiment que c'est ici le cas. « ...Le Seigneur qui fait ces choses, connues de tout temps » [Act. 15:18].

La gloire en puissance et la gloire en grâce, sur la terre

Mais au fur et à mesure que nous avançons dans le cours des dispensations divines, des scènes célestes et terrestres, et des propos divins qui ne sont pas encore accomplis, après ces scènes du livre de la Genèse, Israël devient alors à son tour le témoin de Dieu et un peuple *terrestre*. Une partie de la terre est mise à part pour que Dieu la possède et en fasse son lieu d'habitation. Et comme le déluge avait purifié toute la terre pour l'exercice de la puissance et l'établissement de la présence divine au jour de Noé, ainsi l'épée de Josué purifie maintenant une partie de celle-ci pour l'exercice de la puissance et l'établissement de la présence divine en Israël. Dieu a son sanctuaire et son trône dans le pays de Canaan. Il est adoré à Jérusalem, et là, sa loi est administrée. La gloire est de nouveau sur la terre. Comme Seigneur de la terre, le Dieu d'Israël y maintient de nouveau une cour et un gouvernement. Puis tout est à nouveau corrompu. Canaan est souillé par l'apostasie d'Israël, comme la terre de Noé l'avait été par la tour de Babel. Ézéchiél, qui avait été établi comme sentinelle dans les jours d'une telle apostasie, voit par conséquent la gloire s'en aller de Jérusalem *vers les cieux*. Elle ne cherche pas d'autre lieu sur la terre, mais, étant contrariée à Jérusalem par les souillures qui s'y trouvaient, elle se retire aux cieux. Ézéchiél 11.

Jusqu'à ce jour d'Ézéchiél, la gloire avait interagi avec Israël *en puissance*. C'était une gloire, ou une divine présence, qui avait jugé l'Égypte, guidé le camp à travers le désert, vaincu les nations de Canaan, partagé leur pays entre les tribus, et s'était elle-même assise dans le temple et sur le trône à Jérusalem. Tout cela était la gloire *en puissance*. Mais comme nous avons vu, Israël l'a maintenant perdue, et elle retourne aux cieux. Mais il y a un autre caractère sous lequel elle se montre encore. Cette même gloire ou présence divine, c'est-à-dire Dieu lui-même, revient, sous une forme voilée, dans la Personne de Jésus. Et, Galiléen rejeté, fils du

charpentier, n'ayant pas où reposer sa tête, plus étranger dans le monde que les oiseaux ou les renards, il vient dans le pays d'Israël dans la plénitude de la grâce, guérissant, prêchant, travaillant, veillant ; pauvre, mais enrichissant plusieurs ; assoiffé et ayant faim, mais nourrissant des milliers ; en toutes choses déclarant simplement et assurément être lui-même la gloire, celle qui divisa les eaux du Jourdain ou fit tomber les murs de Jéricho. Seulement, c'était alors la gloire *en grâce*, comme elle avait été précédemment la gloire *en puissance*. Sous cet aspect hélas, Israël, ou la terre, la perdirent aussi, bien qu'elle n'ait pas quitté la terre de la même manière. Autrefois, quand ils rejetèrent sa puissance, elle laissa la terre d'elle-même, dans sa juste colère, ressentant l'affront fait à sa majesté et se retournant en jugement (Ézéchi. 1-11). Mais maintenant, étant rejetée dans sa grâce, elle était cette fois plutôt renvoyée que s'en allant elle-même. Mais que nous la considérions en puissance ou en grâce, la terre l'a perdue, et elle est cachée maintenant dans les cieux. Voyez Actes 7:55.

Telle est l'histoire de la gloire depuis Ézéchiél 11 jusqu'à l'ascension de Jésus. C'est encore là, dans les cieux, que le prophète de Dieu la voit aller dans ce chapitre. Toutefois, elle rassemble maintenant ici-bas la plénitude des Gentils en recevant les « frères saints, participants de l'appel céleste » [Héb. 3:1]. Le Saint Esprit est venu pour nous parler ici-bas de sa gloire dans le ciel, nous mettre en relation avec son histoire merveilleuse, et faire de sa part la nôtre.

Telle est la place et l'action de la gloire maintenant.

La réconciliation des choses célestes et terrestres

Mais il y a encore un autre stade dans son histoire. Ézéchiél voit la gloire revenir à l'endroit même d'où elle était partie. Ézéchiél 43. Elle n'avait jamais cherché d'autre lieu sur la terre. Si Sion n'était pas préparée à recevoir Jésus, la terre devait perdre la gloire, car il avait été dit de Sion seule : « C'est ici mon repos à perpétuité » [Ps. 132:14]. Mais la gloire devait revenir, comme nous le voyons dans le chapitre d'Ézéchiél. Et de là se lèvera ce système communément connu sous le nom du « millénium », dont Jésus deviendra le centre, la vraie Échelle que vit Jacob, le Soutien de toutes choses dans les cieux et sur la terre, réconciliant tous les hommes par son sang, et rassemblant tout en lui, pour étendre ses gloires sur tous. Voyez És. 4:5-6.

Ainsi les deux parties du royaume futur, la partie céleste et la partie terrestre, ont été promises encore et toujours, depuis le commencement. Comme nous avons vu, un témoignage après l'autre, suscité dans les dispensations successives, a illustré ses conseils. Et le millénium connaîtra

ses promesses, ainsi que l'accomplissement de ces divers témoignages terrestres et célestes.

L'interaction des cieux avec la terre

J'ai été reconnaissant dans mon âme de penser à *l'interaction* des cieux avec la terre, dans la progression de cette histoire variée et merveilleuse. Je veux parler des visions, des songes ou des visites angéliques dont le peuple de Dieu a joui par moments. Les audiences des oracles divins ont aussi ce caractère. Toutes ces choses montrent que les cieux ont accès à la terre, et n'ont qu'à passer par un fin voile pour la rencontrer ou l'atteindre.

Quand la terre n'était pas encore souillée, l'Éternel Dieu marchait dans le jardin. Et plus tard, bien qu'il ait été dans un certain sens chassé de la terre, il était toujours prêt à visiter ses élus, comme dans l'histoire d'Abraham, de Josué, de Gédéon ou d'autres. L'échelle que vit Jacob, avec son sommet dans les cieux et ses pieds sur la terre, les allées et venues de Moïse entre l'Éternel et le peuple, les anciens allant pour voir le Dieu d'Israël, la rampe de Salomon entre sa maison et la maison de l'Éternel – toutes sont des images des interactions entre les cieux et la terre, qui auront lieu aux jours du royaume. Il en fut ainsi lors de cette heure lumineuse et mémorable, quand Jésus fut transfiguré, en compagnie de Moïse et Élie, à la vue de Pierre, Jacques et Jean. Il en fut de même lors des apparitions occasionnelles de Christ à ses disciples après sa résurrection. Et aussi lors de la vision du vase descendant comme une toile et à nouveau élevé au ciel [Actes 10]. En de tels moments, les choses célestes s'ouvrent à l'œil de l'homme, et lui donne une douce image de leur proximité. Nous ne percevons pas actuellement cette proximité, parce que la gloire n'est pas encore à sa place millénaire, au-dessus de la cité des Juifs. Mais la foi prend connaissance de ces images de sa proximité et les comprend. Ésaïe 4. La foi, chez Élisée, savait que l'Éternel des armées était proche, et il pria pour que son serviteur puisse avoir les yeux ouverts afin de voir que la montagne autour de lui était remplie des chars et des chevaux des cieux. Et dans le royaume millénaire, tout cela sera à la vue de tous. La gloire céleste, ou la gloire de la cité d'or, brillera sur Jérusalem et sur le pays d'Israël. « Car sur toute la gloire il y aura une couverture » [És. 4:5]. L'échelle sera à nouveau dressée, avec son sommet dans les cieux et ses pieds sur la terre. Le même Seigneur béni sera le centre de toutes choses. Dans les différentes parties du seul temple, les divers services de louange et de joie seront célébrés, chaque langue confessant que Jésus est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Le pur bonheur moral

Le pur bonheur moral dont on jouira en raison de cette interaction est aussi délicieusement décrit dans différents types et prophéties ; comme lors de la rencontre de Jéthro et de Moïse, de Salomon et de la reine de Shéba ; comme en Ésaïe 60, ou sur la sainte montagne, ou dans la sainte Jérusalem. Quelles pures affections trouve-t-on dans toutes ces interactions ! Quelles pures joies dans les relations sociales, comme je l'ai dit, y sont dépeintes devant nous ! Avec quel empressement naturel, en la montagne de Dieu, Moïse prend la place de celui qui est inférieur, ainsi qu'Aaron ; et avec quelle dignité Jéthro, qui représente l'homme céleste, remplit les devoirs et porte les honneurs de celui qui leur est supérieur ! [Ex. 18] Et avec quelle joie dans le cœur et quelles louanges sur les lèvres dut-il écouter le récit des bontés de Dieu à l'égard d'Israël ! Quelle générosité d'âme sans jalousie et sincère ne trouvons-nous pas dans la reine de Shéba, et quelle disposition chez Salomon pour la rendre heureuse ! Il lui parla de tout ce qu'elle avait sur son cœur [1 Rois 10], et bien plus, la remplissant d'une telle lumière et d'une telle joie que, comme il est dit, il n'y eut plus d'esprit en elle. Et elle retourna dans son pays, non pas pour envier sa grandeur, mais pour répandre les nouvelles de celle-ci. D'après Ésaïe 60, nous apprenons comment toutes les nations, dans les jours du royaume, s'attendent à Jérusalem, avec tous leurs trésors. Comme le vol des colombes vers leur colombier, tels seront les voyages de bonne volonté qu'accompliront les dromadaires de Madian et les navires de Tarsis, avec leurs trésors et leurs butins, pour nourrir la joie et la gloire de Sion. Ils trouveront leur bonheur à lui porter honneur, et tous seront rayonnants et pleins de ferveur dans leur offrande volontaire.

Il en est de même plus tard, dans le cas de Pierre sur la sainte montagne : lorsqu'il s'éveilla et qu'il eut la vision et le sentiment de la gloire céleste, une telle joie remplit aussitôt son âme (et une telle gloire le rendait nécessaire) qu'il rejeta de son cœur tout égoïsme. Ce n'était pas tellement Pierre qui parlait, mais la vertu de ce lieu, l'esprit de la scène. Il fut, comme dans un clin d'œil, si rempli de l'atmosphère et du souffle des cieux, qu'il était prêt à œuvrer et à s'associer à d'autres pour ce travail. « Seigneur, il est bon que nous soyons ici » dit-il, « ... faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie ». Et encore, dans la sainte Jérusalem, quelle sera l'occupation parmi les familles de Dieu ? – Tout ceci est des plus bénis, marqué par un même caractère, grand et généreux. Les rois apporteront leur gloire et leur honneur, pour le resplendissement de la cité, estimant que c'est leur place et leur joie que de lui rendre cet honneur, et ils ne l'approcheront pas légèrement, mais comme reconnaissant sa sainte dignité, lui apportant *seulement leur gloire et leur honneur*. Et elle dispensera ses trésors avec la même gratuité. Les

feuilles de l'arbre de vie, la lumière de sa gloire, les flots de ses vives eaux, seront tous à l'heureuse disposition des nations.

Toutes ces expressions [qui ne sont que des] ombres des délicieuses relations sociales des jours millénaires nous seront profondément précieuses si nous aimons l'exercice de ces pures affections dépourvues de tout égoïsme.

Mais dans cette interaction, ce sont les cieux qui visiteront la terre et non pas la terre qui visitera les cieux – le peuple de ceux-là descendra vers celle-ci, mais non pas le contraire – le peuple de la terre n'aura qu'à recevoir et accueillir les visiteurs célestes.

Le royaume de la nature, comme nous l'appelons, illustre cela. Car la terre ne donne rien aux cieux, mais reçoit d'eux ; comme le soleil et la pluie descendent pour bénir la terre, mais la terre n'ajoute rien en retour.¹

La gloire céleste voilée

Mais l'Écriture nous donne à penser que, dans l'interaction à venir des cieux et de la terre, quand le peuple des cieux montera et descendra sur l'échelle mystique millénaire, il y aura un changement de parure, c'est-à-dire que leur propre gloire sera quelque peu voilée quand ils descendront et auront communion avec la terre en dessous d'eux.

Nous avons l'expression de cela dans les apparitions du Seigneur après sa résurrection d'entre les morts. Car alors il adoptait une forme de voile approprié à la tâche qu'il avait à accomplir, que ce soit comme le jardinier pour Marie, le compagnon de voyage pour les deux disciples d'Émmaüs, ou l'étranger courtois sur les rives du lac pour les pêcheurs. Dans de telles apparitions, il ne pouvait pas être vu comme dans les cieux, mais il se voilait lui-même quand l'occupation qu'il avait devant lui sur la terre le demandait. De même Moïse était sans voile dans la présence de Dieu, mais était voilé à la vue d'Aaron et de la congrégation. La première tenue convenait pour les cieux, l'autre pour la terre. De même aussi dans le cas des sacrificateurs : ils avaient une tenue vestimentaire qui leur était attribuée quand ils allaient à *l'intérieur*, et une autre avec laquelle ils devaient se présenter à *l'extérieur*. Elles convenaient chacune respectivement pour la présence de Dieu et pour le peuple. Voyez Lévit. 6:11, 16:4,23-24 ; Ézéchi. 42:14, 46:19.

¹ Les saints du temps présent, étant célestes dans leur appel, devraient aussi être célestes en esprit, dans leurs pensées. Et, de façon consciente, dans toutes leurs sensibilités et tous leurs désirs, ils devraient uniquement être comme étrangers, n'étant pas chez eux sur la terre – un peuple, comme quelqu'un d'autre a dit, ne regardant pas de la terre vers les cieux, mais regardant des cieux vers la terre.

Et de plus, nous voyons ces apparitions diverses du Fils de Dieu dans les temps anciens. Il se montrait lui-même sous des aspects variés, sous lesquels il voilait les gloires plus lumineuses qui convenaient uniquement aux régions plus élevées. Il apparaissait dans un buisson ardent à Horeb, dans une nuée à travers le désert, comme un soldat armé sous les murs de Jéricho. Josué 5:13. Les affaires du royaume ou les préoccupations de la terre l'appelaient en ces lieux, et il y apparaissait sous une forme adaptée à l'œuvre qu'il avait à faire. Toutes ces choses sont des illustrations du changement d'apparence auquel ceux qui doivent gouverner « le monde à venir » et s'occuper des choses du royaume sur la terre doivent s'attendre dans leur ministère, pour retourner [ensuite] et apparaître sans voile, dans les places célestes qui leur conviendront mieux.

Les joies et les gloires uniques des cieux et de la terre

Mais, en plus de cette doctrine sur les lieux terrestres et célestes, et de leurs différentes compagnies dans les jours de la gloire à venir, et en plus de la vérité relative à la bénédiction et à la merveilleuse interaction entre les deux, comme je l'ai déjà dit, nous pouvons méditer sur quelques-unes des joies et des gloires *particulières* à chacune d'elle.

Ressusciter et rencontrer le Seigneur dans les airs est l'espérance placée la plus immédiatement sur le cœur du croyant, ainsi que l'introduction avec lui dans les différentes demeures de la maison du Père. Comme il l'a dit : « Je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi » [Jean 14:3]. Cette maison fournira une expression à toutes ces affections familiales que le cœur comprend si bien. Le Père sera là, le Fils Premier-né entre plusieurs frères, et les nombreux frères eux-mêmes. Et pour étendre ces relations et réchauffer les affections jusqu'au bout, il y aura le mariage où l'Assemblée, Épouse, ou Fiancée, deviendra la Femme de l'Agneau. Apoc. 19.

Il y a aussi des scènes de gloire, occasions d'autres joies, accompagnant cela. Dans les cieux il y aura la « sainte Jérusalem », l'habitation des saints comme compagnie de sacrificateurs royaux, le lieu du *gouvernement* et du *culte*. Et il y aura l'arbre de vie, le fleuve d'eau vive, la lumière et le trône de Dieu et de l'Agneau. Et les saints seront comme des harpes, n'ayant pas de cymbales ou de tambourins, ouvrages *d'hommes*, adaptés au soutien de la joie de la terre (Ps. 98), mais ayant les « harpes de Dieu », ouvrages de confection divine, adaptés à la mélodie éveillée et digne des cieux mêmes. Et les anciens, avec leurs couronnes, seront là, jetant celles-ci devant le trône ; et les anges se réjouiront d'attribuer tout pouvoir et toute autorité à l'Agneau qui a été immolé.²

² Un autre a observé que le moment de ravissement le plus élevé dans les cieux n'est pas quand les saints jetteront leurs couronnes, mais quand ils tombent sur leurs

Dans tout cela, il n'y aura rien pour troubler ou entraver. Comme la terre en ces jours où « on ne fera pas de tort, et on ne détruira pas, dans toute la sainte montagne » [És. 11:9], ainsi aussi dans les cieux, il n'entrera plus quoi que ce soit qui souille. Il ne pourra plus y avoir d'ennemis, car ils auront été jugés, ni de serpent, car il aura été foulé aux pieds. Il n'y aura plus de cœurs las, d'âmes refroidies ou dans l'ennui, plus d'esprits faibles. Mais les serviteurs serviront sans faute, nuit et jour, et il y aura un culte heureux : « Saint, saint, saint, Seigneur, Dieu, Tout-puissant » [Apoc. 4:8].

Ces cieux, par ailleurs, seront la scène tout entière du repos ou sabbat de Dieu lui-même. Et les saints, à leur mesure, goûteront le même rafraîchissement, demeureront dans ce repos, dans des corps faits à la ressemblance du corps glorieux de Christ. Ils seront comme lui dans la gloire, le voyant comme il est. Ils brilleront « comme le soleil » dans le royaume de leur Père [Matt. 13:43]. En pensée, dans leurs corps, et quant à leur état, ils seront rendus conformes au Bien-aimé. Et ils auront la vision et la compréhension de toute la précieuse révélation de Dieu, non pas comme au travers d'un verre, obscurément, mais face à face, connaissant comme ils ont été connus. Et ils auront [chacun] le caillou blanc, la manne cachée, l'étoile du matin, les vêtements blancs pour se tenir devant le trône de Dieu, et les vêtements de fin lin blanc et pur pour suivre le Seigneur dans ses victoires. Apoc. 2 et 3 [et 19]. Toutes ces choses seront les nôtres.

Les joies et les gloires des vainqueurs

Cela nous conduit à une Écriture pleine de notes de gloires et de joies célestes. Je veux parler d'Apocalypse 2 et 3. Les promesses faites ici déroulent devant nous, dans un ordre saint et exact, les choses qui attendent les saints dans ces jours à venir.

a) Éphèse

« À celui qui vaincra, je lui donnerai de manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu. »

Ceux qui sont dehors (les nations) auront pour leur guérison les *feuilles* de l'arbre de vie (Apoc. 22), mais les saints des cieux auront davantage. Ils auront le véritable fruit de cet arbre, qu'ils recueilleront directement sur lui, alors qu'il pousse au milieu du jardin de Dieu. Le fruit ne leur sera pas apporté, mais il sera cueilli de leurs propres mains sur l'arbre même. C'est une allusion claire à la fraîcheur, la constante fraîcheur de cette vie qui est la leur. Comme Jésus dit (et qu'est-ce qui peut

faces devant le trône. Apoc. 4:8.

aller plus loin que ces paroles ?) : « Parce que moi je vis, vous aussi vous vivrez » [Jean 14:19]. Ici, dans cette promesse à Éphèse, l'arbre de vie est directement partagé par les saints célestes. Leur part sera de recevoir la vie de ses véritables fontaines et sources, et elle en sera alimentée et nourrie.

b) Smyrne

« Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie... Celui qui vaincra n'aura point à souffrir de la seconde mort. »

Ici, nous avons quelque chose qui est au-delà de ce qui a été dit à Éphèse. À Éphèse, la vie est vue comme *transmise* dans sa forme la plus riche. Mais ici elle est vue comme étant *gagnée* par Smyrne. Car Smyrne était cruellement éprouvée. Quelques-uns avaient été jetés en prison, et tous les autres passaient par la tribulation. Ils devaient souffrir plusieurs choses mais, s'ils demeuraient fidèles jusqu'à la mort, une *couronne* de vie leur était promise. Comme Jacques le dit de la même manière : « Bienheureux est l'homme qui endure la tentation ; car, quand il aura été manifesté fidèle par l'épreuve, il recevra la couronne de vie, qu'il a promise à ceux qui l'aiment. » [1:9]. Ici, la couronne de vie est promise à ceux qui endurent la tentation. Et cela est merveilleux à sa place. Le Seigneur se plaît à reconnaître la foi de ses saints ; et s'ils montrent qu'ils n'ont pas aimé leur vie dans ce monde jusqu'à la mort, ce sera comme s'ils l'avaient gagnée dans le monde à venir ! La vie sera pour eux *dans le ciel* une couronne, comme glorieuse récompense de ne pas l'avoir aimée *sur la terre*.

c) Pergame

« À celui qui vaincra, je lui donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc, et, sur le caillou, un nouveau nom écrit, que nul ne connaît, sinon celui qui le reçoit. »

Ici, une nouvelle source de joie est révélée. La vie est possédée, abondamment et honorablement, comme nous l'avons vu, à Éphèse et à Smyrne. Mais on trouve ici la promesse d'une autre joie : le sentiment de la faveur personnelle du Seigneur et de son affection ; la communion avec lui de telle nature qu'elle n'est connue que de cœurs étroitement portés à ces délices et ces souvenirs auxquels un étranger ne peut pas se mêler. Ceci est dit ici au résidu fidèle de Pergame. Ils avaient gardé la foi au milieu des difficultés, et ils avaient tenu ferme son nom. Et cela devait être récompensé par ce qui est toujours de plus précieux – les témoignages de l'affection personnelle. Ils marcheront dans le précieux sentiment et l'assurance que le cœur du Seigneur est uni au leur. Il baisera le saint « des baisers de sa bouche » [Cant. 1:2], ou, au milieu de tout cela, il leur

donne la promesse qui le montrera. C'est de la manne *cachée* dont il se nourrit ici, et le caillou blanc qu'il reçoit comporte un nom écrit sur lui, que *nul ne connaît, sinon celui qui le reçoit*. Comme un autre a dit, cela exprime l'affection individuelle. Ce n'est pas une joie publique mais le bonheur dans la possession consciente de l'amour du Seigneur. Combien béni sera le caractère de la joie en ce jour !

Nous avons vu à Éphèse et à Smyrne *la vie* sera possédée en abondance et en honneur, mais ici, à Pergame, nous avançons vers une autre possession, non pas la *gloire* sous quelque forme qu'elle soit, comme actuellement, mais la certitude bénie de la conscience de *l'affection personnelle* du Seigneur.

d) *Thyatire*

« Et celui qui vaincra, et celui qui gardera mes œuvres jusqu'à la fin, – je lui donnerai autorité sur les nations ; et il les paîtra avec une verge de fer, comme sont brisés les vases de poterie, selon que moi aussi j'ai reçu de mon Père ; et je lui donnerai l'étoile du matin. »

Ici nous atteignons *les scènes publiques, des scènes de puissance et de gloire*. Il ne s'agit pas seulement de la vie, dont on jouit de manière si bénie, ni d'une simple affection personnelle et d'une joie individuelle, mais il s'agit de choses déployées en honneur et en force publiquement, de tous côtés. Il s'agit de puissance et de gloire dans leur premier caractère, choses dans lesquelles la gloire des saints elle-même doit être désormais manifestée ; c'est-à-dire qu'ils seront les compagnons du Seigneur au jour où il s'avancera pour mettre ses ennemis comme marchepied de ses pieds, ou, selon le décret du Psaume second, pour les briser avec une verge de fer, et les mettre en pièces comme on le fait pour un vase de potier. Ce sera sa puissance, [qu'il manifestera] au moment même où il prendra le royaume. Alors il ôtera tous les scandales qui auraient été incompatibles avec le royaume. Alors il ceindra l'épée à son côté, comme David, avant qu'il ne monte sur le trône, comme Salomon. Psaume 45. C'est ainsi qu'agira le Cavalier fidèle et véritable, avant que le règne de mille ans ne commence. Apoc. 19. Et dans cet exercice de puissance et ce déploiement de gloire, les saints (comme cela nous est enseigné et nous est promis), seront avec lui. C'est une chose bénie à sa place, et elle nous sera accordée en son temps ; car, *après la vie, l'affection personnelle et la joie cachée, les joies publiques* commencent à se faire entendre.

e) Sardes

« Celui qui vaincra, celui-là sera vêtu de vêtements blancs, et je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges. »

C'est un nouveau stade dans les scènes de gloire. La vengeance a été opérée, l'épée de Celui qui est assis sur le cheval blanc a réalisé son juste service, les vases de potier ont été mis en pièces, et le royaume est venu. Jésus promet ici aux fidèles qu'il les confessa devant son Père et devant ses anges. Ce n'est pas pour les racheter du jugement ou pour sauver leurs âmes (comme on dit), mais *pour les reconnaître publiquement devant les dignités assemblées du royaume*. Il leur promet qu'ils marcheront avec lui en vêtements blancs, car ils en sont dignes. La main qui maintenant lave en grâce leurs pieds, les maintiendra saints, dans une heureuse intimité, et reconnaîtra une pleine communion avec eux dans ces glorieux domaines. Ils *marcheront* avec lui.

Quelle joie ce sera ! Être publiquement reconnu, de même que précédemment (comme nous le voyons pour Pergame), être l'objet de ses témoignages d'affection particuliers et personnels. De combien de manières variées l'Esprit de Dieu décrit la joie à venir des saints ! La vie, l'amour, la gloire qui leur sont réservés ; l'arbre de vie et la couronne de vie ; le caillou blanc, qui transmet les sentiments les plus profonds du cœur, la promesse de l'amour ; et puis la compagnie du Roi de gloire quand il marchera au-dehors dans ses brillants et heureux domaines. Mais le même Esprit a encore plus de choses que cela à nous dire.

f) Philadelphie

« Celui qui vaincra, je le ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il ne sortira plus jamais dehors ; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nouveau nom. »

Nous venons juste de voir l'héritier du royaume comme compagnon du Seigneur du royaume, manifesté publiquement dans la lumière de la gloire, marchant en vêtements blancs avec lui, reconnu devant le Père et devant ses anges. Mais ici la promesse est que le fidèle aura une place dans le système de gloire lui-même, c'est-à-dire qu'il appartiendra à cet ordre de choses glorieux où rois et sacrificateurs formeront alors le caractère de cette scène, chacun étant une colonne dans le temple et chacun enrôlé comme sainte dignité dans la Grande cité ! Chaque fidèle occupera sa place dans le temple et dans la cité, chacun sera un membre nécessaire de cette sacrificature royale, qui sera alors établie par le moyen de leur saint gouvernement dans les cieux, où la Nouvelle Jérusalem demeurera et resplendira. Quel honneur leur sera accordé là ! Reconnus *au-de-*

hors en compagnie du Seigneur, marchant à travers cette riche et vaste scène de gloire, et reconnus *au dedans* comme ayant chacun une part dans la gloire. Chacun de ces vases sera la pleine et nécessaire expression de la lumière de la Nouvelle Jérusalem, et constituera un élément essentiel de la plénitude de celui qui remplit tout en tous ! Comme rois et sacrificateurs, chacun d'eux occupera son rang et sa place dans le temple et dans la cité, la Salem du vrai Melchisédec. Quelle place de dignité ! Assurément, l'amour se plaît à montrer ce qu'il peut faire et fera. Si seulement nos cœurs savaient attacher plus de prix à ces choses, et surtout parce qu'elles nous parlent de cet amour qui a pris notre cause en mains ! Car quelle pensée plus élevée ou plus heureuse pourrions-nous avoir, même de la gloire, que celle par laquelle l'amour nous fait connaître ce qu'il va faire pour ses élus. Pauvre, pauvre *cœur* si peu transporté par ces choses, alors que la *pensée* en assemble les éléments !

g) *Laodicée*

« Celui qui vaincra, – je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme moi aussi j'ai vaincu et je me suis assis avec mon Père sur son trône. »

Ici *le plus haut point de la gloire est atteint*. C'est la brillante et rayonnante élévation à laquelle, à travers les joies et les honneurs, ce passage nous a conduits. Ici le fidèle entre dans la joie de son Seigneur, partageant son trône. Non seulement il est reconnu par lui au-dehors, il est établi avec lui au dedans, marchant avec lui en vêtements blancs, il est constitué partie intégrante, nécessaire et honorée de ce grand système de sacrifice royale, mais il est aussi assis avec lui dans cette place suprême.

Mais ces gages et ces promesses se terminent ici. Ils ont témoigné en effet des bénédictions [qui nous attendent].

h) *Résumé des joies et des gloires célestes*

Des choses excessivement grandes ont assurément passé devant nous dans cette merveilleuse écriture d'Apoc. 2 et 3 : l'arbre et la couronne de vie, le caillou blanc, l'étoile du matin, la marche publique en compagnie de Jésus à travers son royaume, l'habitation dans le temple et la cité, une place sur le trône lui-même ! Assurément, si Jésus est cher à notre cœur, nous apprécierons toutes ces choses. Et comme cela nous est dit ensuite, nous aurons la joie de dispenser sur la terre les flots de ce fleuve d'eau vive et les feuilles de l'arbre de vie qui s'élève et croît dans nos cieux (Apoc. 22). Et pour cela nous aurons accès à l'échelle qui se tient entre les régions supérieures et inférieures, afin, comme je l'ai déjà

fait remarquer, d'accomplir les affaires du royaume, dans une dignité royale consciente et une entière sainteté sacerdotale.

La gloire, aussi, sera révélée *en nous*, et chaque saint la portera, ou sera un vase de celle-ci, et chacun sera un fils de la lumière et un fils du jour, chacun un fils de gloire, tous ensemble glorifiés avec Christ, joints à lui en répandant cette lumière, bien supérieure à celle du soleil et de la lune, sur la création en dessous, si bien que la vive attente de la création sera satisfaite dans la « révélation des fils de Dieu ».

« Et ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts ». Ils seront intimement près de lui, lui parlant face à face, comme un homme parle à son ami, sans crainte ni suspicion, car leur droit à cela sera inscrit et scellé sur eux comme par sa propre main. Il se les aura appropriés et ils en auront la connaissance, parce que son nom sera sur eux. Et là, comme à l'intérieur du voile, ils marcheront dans leur temple céleste, considéreront leur Seigneur, l'aimeront et l'admireront.

Tout satisfait et convient à la gloire

Nous pouvons ajouter à cela que toutes choses seront en accord avec nos pensées, si nous pouvons ainsi parler. Tout sera droit à nos propres yeux, tout nous plaira de façon égale et entière, et exactement comme nous l'aurions espéré. Nous voyons cela dans le déroulement du livre de l'Apocalypse : la famille céleste, où qu'elle soit vue ou entendue, est toujours trouvée en plein accord avec l'action en cours. Dans le chap. 4, le trône se prépare pour le jugement – des éclairs, des tonnerres et des voix procèdent de lui – mais les anciens et les animaux font monter leur adoration au nom du Seigneur Dieu Tout-puissant qui est sur son trône et ordonne tout. Au chap. 5, l'Agneau prend le livre, et ils se réjouissent à nouveau, prenant leurs harpes pour le célébrer, et pour se réjouir à la perspective que cette vue ouvre à leurs yeux. Au chap. 11, les sept anges annoncent le jugement, mais ils tombent sur leurs faces, adorent, et rendent hommage. Au chap. 12, le combat dans les cieux et son résultat est exactement selon ce qu'ils auraient espéré, et avec une grande et forte voix ils s'écrient : « Maintenant est venu le salut... » [v.10]. Au chap. 15, *les œuvres de Dieu et ses voies*, toutes les choses appartenant au *conseil* de sa *force*, forment le thème de leur cantique. Et au chap. 19, le jugement de la femme qui corrompait la terre est de nouveau évoqué, et nous trouvons de nouveau les alléluias de la famille glorifiée. Ainsi, du commencement à la fin, tout est, de manière égale, entièrement juste à leurs yeux, tout est exactement comme ils l'auraient souhaité. Ils triomphent haut et fort dans leur *Vengeur* (chap. 19), comme ils le font dans leur *Rédempteur*. Chap. 5. Tout est beau pour eux en son temps. Le mariage de l'Agneau et le jugement de la grande prostituée, tout est également et entièrement selon leur pensée.

Tout cela est différent, vraiment très différent, de ce que ressent maintenant le croyant. Pour autant qu'il soit spirituel, rien n'est vraiment juste autour de lui. Et cela ne fait qu'augmenter au fur et à mesure que le monde se développe avec ses propres inventions et grandit avec les progrès de l'homme. Et cela permet que nous nous jugions nous-mêmes quant à l'état de nos affections. Car nous pouvons nous poser cette question : Comment sommes-nous impliqués par l'avancement actuel des progrès du monde ? Ne nous félicitons-nous pas nous-mêmes à leur sujet, et de cette période qui les a vus naître, ou sont-ils plutôt mauvais à nos cœurs ? Cela peut être la pierre de touche de la condition de nos âmes, [pour nous montrer] si en effet Christ est notre objet ou non. La grande tour des plaines de Shinhar a pu faire la fierté d'un Nimrod, mais Abram se serait détourné d'elle en pleurant. Tout comme les marchands de la terre se lamentent sur les choses dont les cieux se réjouissent. Apoc. 18.

Christ l'objet de nos cœurs

Et c'est la grande question pour nous maintenant : Christ est-il l'objet de nos cœurs, le Seul que nous désirons ? Car le fait qu'il sera à nous, près de nous, et avec nous pour toujours, sera la chose la plus élevée de tous notre riche bonheur dans ce futur séjour des cieux duquel nous avons parlé. Les pensées les plus riches que nous pouvons entretenir sont toujours celles qui nourrissent *le cœur*.

C'était le cas pour Adam au commencement. Une condition d'âme remarquable lui fut accordée, et avec elle tout ce qui pouvait plaire aux sens – les arbres et les fruits du jardin, plaisants aux yeux et au palais. Il pouvait désirer l'un et l'autre, et en jouir *saintement* avec toutes les facultés de l'homme, parce qu'il n'avait pas encore mangé de l'arbre de la connaissance. L'Éternel Dieu avait la place suprême, la créature n'était pas encore adorée et servie à la place du Créateur, et Adam pouvait alors jouir de tout cela de manière juste, car le divin Planteur d'Éden les lui avait fournis. Gen. 2:9. Oui, et en plus, Adam reçut la domination de la même main divine. La jouissance naturelle ou plutôt divine de la puissance et de la dignité lui fut aussi accordée. De la même manière que l'Éternel Dieu dans le ciel appelle chacune des étoiles par leur nom, les connaissant toutes [Ps. 147:4], ainsi aussi Adam sur la terre donna des noms à tout le bétail et aux oiseaux des cieux, affirmant sur eux son autorité. De cette manière il fut établi au milieu de ces divines dispositions, pour ses yeux, ses oreilles, son palais et son désir de dignité. Mais son cœur n'était pourtant pas nourri jusque-là. Le jour de son *couronnement* n'était pas le jour de ses *épousailles*. Et l'Éternel Dieu le savait. Il connaît la créature que, dans son amour et ses perfections, il a formé. « Il n'est pas bon », dit-il, « que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui lui corresponde. » Et Adam reçut Ève de la même main divine qui lui avait don-

né Éden avec tous ses fruits. « Car de l'abondance du cœur la bouche parle » [Matt. 12:34 ; Luc 6:45] : « Cette fois, celle-ci est os de mes os, et chair de ma chair » dit Adam, exprimant par là sa profonde satisfaction, et le fait qu'il n'avait maintenant plus besoin de rien. Éden ne pouvait pas, avec tous ses délices pour les sens et cette domination vaste et sans rivale au-dehors, faire ce qu'Ève fit pour lui. Elle délia ses lèvres, qui firent la confession qu'il était *désormais* satisfait. Et il en est de même pour ce qui nous concerne, nous qui possédons Jésus au-dessus de toute gloire, dans notre céleste Éden, pour toujours.

L'attirance de Christ et des choses célestes

Il est bénéfique pour nos âmes de prendre note de tout cela et de le méditer, ainsi que les mentions similaires des « cieux », dispersées à travers la Parole. Et comme quelqu'un disait : « Le Saint Esprit, qui est appelé les arrhes de notre héritage, agit à travers ces différentes mentions et les rend vivantes pour nos âmes ». Ce sont ces mentions et leurs attraits qui nous rendent, dans un sens divin, étrangers et pèlerins ici-bas. On a observé qu'Abraham devint un étranger sur la terre, non pas suite à des peines ou à des pressions en Mésopotamie, car nous ne trouvons rien à ce sujet, mais parce que « le Dieu de gloire » lui a parlé le langage de la « promesse ». Il fut tiré de sa parenté, de la maison de son père et de son pays par quelque chose qui était placé devant lui, et non pas par quelque chose qui l'aurait pressé ou poussé dehors. Il avait le caractère d'un étranger céleste.

En est-il ainsi de nous, bien-aimés ? Désirons-nous qu'il en soit ainsi de nos âmes ? Réfléchissons-nous à cet avenir. En suivons-nous les aperçus lointains, avec des cœurs fixés sur lui et intéressés ? Ce sont des sujets actuels qui sensibilisent et guident nos âmes. Leur recherche conduira à nous humilier et nous reprendre, mais ce sera une huile excellente.

Des vases désirés et nécessaires

Pour nous donner une pleine liberté de cœur dans la jouissance actuelle de nos futurs cieux, le Seigneur nous a fait savoir que nous y sommes dans un certain sens *désirés*, même si nous nous estimons plus ou moins sans importance. Car chacun est destiné à être un vase de gloire, comme nous avons déjà dit. Ce vase pourra avoir une petite ou une grande capacité, mais chacun est un vase *nécessaire* dans cette maison de gloire. Nous pensons évidemment combien le Seigneur a d'importance pour nous. C'est vrai en effet. Nous célébrerons le fait que nous lui devons tout, pour l'éternité. Mais c'est aussi une vérité précieuse (à la louange des richesses de sa grâce, comme il est dit) que nous soyons né-

cessaires pour lui. « La femme est la gloire de l'homme » [1 Cor. 11:7] – non pas de la même manière, assurément. Il nous est nécessaire pour *la vie*, aussi bien que pour la joie, pour le salut et pour la gloire. Mais évidemment, nous lui sommes importants uniquement pour sa joie et pour sa gloire, comme il est écrit : « afin que nous soyons à la louange de sa gloire » et encore « afin qu'il montrât dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce, dans sa bonté envers nous dans le christ Jésus » (Éph. 1:12, 2:7).

L'Éternel Dieu se consulta pour rendre Adam heureux, quand il se proposa en lui-même de former Ève. Ève, nous pouvons bien le penser, était abondamment heureuse en Adam. Mais le conseil de l'Éternel consistait à rendre Adam heureux en Ève. Ainsi en est-il aujourd'hui par la dispensation de l'évangile. Il se consulte de nouveau pour le vrai Adam. « Le royaume des cieux a été fait semblable à un roi qui fit des noces pour son *fils* » [Matt. 22:2]. Et cela sera réalisé dans la dispensation ou l'âge de la gloire. La Parole appelle cela « les noces de l'Agneau » – non pas, comme quelqu'un me l'a fait remarquer, les noces de l'Assemblée (ou Église) ou de la Femme de l'Agneau, mais celles de l'Agneau, comme si l'Agneau était Celui qui était intéressé en premier lieu dans cette joie.

Il en sera ainsi dans le ciel. L'Assemblée aura sa joie en Christ, mais Christ aura une joie plus grande dans l'Assemblée. Dans l'éternité, les accès de bonheur les plus forts seront dans le sein du Seigneur pour son Épouse rachetée. En toutes choses il tiendra, lui, la première place, et particulièrement en ce que sa joie en elle sera plus grande que la sienne en lui.

Des vases préparés pour le ciel

Et tout ce qui avait été déterminé à l'avance dans ce but, rien moins que *tout*, formera l'Ève de ce céleste Adam, et sera l'Épouse ou la Femme destinée à être ainsi la joie et la gloire de l'Homme céleste. *Tous* [les croyants] ici-bas sont *maintenant* [un seul corps,] « bien ajusté et lié ensemble par chaque jointure du fournissement » [Éph. 4:16] et rien de moins *alors* ne sera demandé à *tous*. Oh ! le Seigneur ne prépare pas uniquement le ciel, mais il prépare aussi nos cœurs pour lui, pour que nous en jouissions avec *une entière quiétude*, réalisant à l'avance que nous sommes indispensables pour remplir ce lieu en sainteté ! Comme Joseph, qui encouragea ses frères en leur disant que c'était Dieu qui l'avait envoyé en Égypte devant eux pour leur conserver la vie par une grande délivrance. Leurs méchantes mains l'avaient fait, c'est vrai. Mais le propos de Dieu l'avait fait aussi, et c'était cela qu'il voulait qu'ils considèrent, et non pas le leur. C'est la façon de faire de l'amour, et « Dieu est amour ». L'amour préparera non seulement la fête, mais fera ce qu'il peut pour qu'elle soit goûtée avec une confiance et une joie de cœur entières.

L'amour fera en sorte que les hôtes s'asseyent à table, leur donnant une pleine part ainsi que l'assurance en y goûtant.

Pouvons-nous, bien-aimés, lire ces illustrations des cieux qui seront notre part dans un temps à venir et pour l'éternité, sans en même temps désirer que nos cœurs se réjouissent qu'il en soit bientôt ainsi ? Ne nous estimerions-nous pas heureux d'avoir un tel avenir ? Comme l'avare peut attirer le mépris du monde à cause des trésors qu'il garde dans sa maison, ne pourrions-nous pas, dans l'espérance de cette joie des cieux, vivre [en esprit] au-dessus de la terre et des promesses qui lui sont faites ?

L'atmosphère du ciel

Ces choses cependant, aussi excellentes soient-elles, ont encore d'autres éléments à nous apporter. En effet *l'atmosphère* de ce lieu est plus important pour nous que *sa scène*. Si nous pouvons avoir les deux choses, évidemment c'est mieux ; mais si nous ne pouvons en avoir qu'une, alors la bonne atmosphère sera assurément préférable.

Or les cieux, je dirais, auront les deux. Ils seront remplis d'un élément moral (ou atmosphère), mais aussi meublés de gloires. Et le premier (je parle comme un homme) sera plus en accord avec notre joie que ces dernières.

J'ai trouvé parfois bon de méditer cela et d'apprendre quelque chose de cet élément moral qui constituera cette atmosphère céleste. Les Écritures que j'ai déjà notées attestent et prouvent la pureté de cette atmosphère. L'atmosphère millénaire dans les cieux et sur la terre sera en effet toujours fraîche, chargée de senteurs parfumées. Si nous sommes maintenant lassés de notre propre égoïsme, avec les humeurs de notre nature humaine, « haïssables et nous haïssant l'un l'autre », nous devons ardemment désirer un changement d'air, comme celui que connaît le pays de la gloire, la contrée de la voix de la tourterelle. Si la clarté de ces régions et la scène de ce lieu ont leurs attraits (et quel cœur est capable de l'imaginer ?), quelle doit être l'atmosphère de celui-ci pour nos âmes heureuses ! Dans ce lieu, la vie sociale avec toutes ses relations, celles par exemple entre les cieux et la terre, entre Jérusalem, le pays d'Israël et les contrées les plus distantes, se manifeste et se développe intensément, avec les plus généreuses et délicates affections.

Ce n'est pas simplement un triomphe sur la nature ; la nature ne sera plus là ; ou en tout cas pas dans les cieux, dont nous nous approchons. Nous n'aurons plus à parler de saints prenant soin les uns des autres dans un bon état d'esprit. Une telle sécurité est utile à sa place, alors que nous séjournons dans notre « corps d'abaissement ». Mais là-haut, la substance même des éléments sera bonne. Et les courants fervents d'es-

prits purs et heureux, découlant de chacun d'eux vers tous, la constitueront.

La dignité et la beauté morales, les perfections variées et concordantes qui nous animeront alors, seront toutes lumineuses et aimables selon la pensée de Dieu. Dieu sondera l'œuvre de ses mains dans les différentes sphères de gloire, et se reposera avec délices en elles.

Une pensée que l'on doit beaucoup chérir, c'est que nos voies éternelles feront l'objet des délices divines, et qu'elles n'auront pas simplement été préparées pour Dieu (je parle encore à la manière de l'homme) par les peines que son Esprit, par nous et en nous, dispense aujourd'hui continuellement.

Telles seront nos joies *morales* dans ces domaines de gloire. Il n'y aura pas de petite part au banquet auquel le Seigneur fera asseoir ses hôtes quand il s'avancera et se ceindra pour les servir. Luc 12:37. Nous pouvons être peu capables de comprendre la gloire elle-même, mais nous pouvons apprécier les caractères moraux des cieux que nous allons rejoindre.

Alors que nous sommes encore ici-bas, dans les combats de la chair contre l'Esprit, nous sommes dans un certain sens sous la garde de la *conscience*, principe qui juge « le bien et le mal ». Mais la conscience ne maintient pas les cieux en ordre. Là-haut, nos *sentiments* et notre *justice* seront en parfait accord. Nous faisons maintenant bien peu de progrès dans la direction céleste quant au doux courant de nos affections. Mais quelle bénédiction quand la vraie énergie qui nous supporte aujourd'hui si *promptement* nous portera *véritablement* en avant – et que le même souffle qui aujourd'hui remplit nos voiles maniera parfaitement le gouvernail et que les sentiments qui motivent et réjouissent l'âme seront la vraie règle et la vraie mesure de tout ce qui est digne de la présence de Dieu !

Puissions-nous chérir dans nos âmes ces aperçus des cieux ! Leur effet est éphémère ; il est en effet humiliant que peu d'entre nous connaissent cela. Mais nous pouvons malgré tout les entretenir et leur réserver un bon accueil [dans nos cœurs], même si nous sommes peiné de constater que son appréciation n'est pas plus chaleureuse et plus affectionnée.

L'arc-en-ciel

Mais la terre est gardée en mémoire et préservée pour de grands propos qui doivent encore s'accomplir. L'arc-en-ciel des temps anciens était, comme nous le savons, la preuve de cette promesse. C'était un signe de l'alliance de Dieu avec toute la terre ainsi qu'avec tous les êtres vivants sur elle. L'Éternel avait promis que, lorsque la nuée viendrait, l'arc vien-

drait avec elle – et que quand l'annonce du jugement descendrait, le signe de la paix brillerait. Et comme nous le constatons jusqu'à nos jours, la terre n'a pas été à nouveau détruite. Elle peut ne plus être la résidence de la gloire, comme ce fut une fois, et comme ce sera bientôt le cas, mais elle est encore préservée, selon la promesse représentée par l'arc-en-ciel. Et l'Écriture est soigneuse et exacte en nous montrant que dans chaque détail de l'administration divine, cette promesse a été, est et ne sera jamais oubliée.

Ainsi cette promesse sera fermement gardée en mémoire pendant tout le temps où le Seigneur sera assis en Sion, car alors il fera de la terre son habitation. Quand le trône de l'Éternel partit de Sion et que le saint des saints perdit la gloire parce que le peuple terrestre avait, par ses péchés, troublé son repos et que tout était retourné aux cieux (Ézéché. 1-9), alors nous voyons que le trône et la gloire emmènent l'arc-en-ciel avec eux. Bien que la terre fût alors privée de la gloire, et que Jérusalem, le trône de l'Éternel, fût alors pour un temps laissée en ruine et foulée aux pieds par les nations, malgré cela le Seigneur restera attentif à la terre qui sera l'objet de ses soins fidèles selon sa promesse. Nous voyons ainsi que la gloire, tout en quittant la terre, emporte avec elle le souvenir de celle-ci : *l'arc-en-ciel l'accompagne dans les cieux*. Bien que l'Éternel abandonne pour un temps la terre comme scène de sa puissance et de son culte, cela nous montre qu'il en maintient toujours la mémoire devant lui. En accord avec cela, quand en Apoc. 4 les cieux sont ouverts à notre vue, nous y voyons l'arc fidèle entourer le trône. Comme cela est précieux ! Le Seigneur dans les cieux se souvient encore de la terre. Il a répandu en haut, autour du trône, [le signe] des vraies promesses quant à sa sécurité, si bien que, même si la terre ne voit plus le trône et n'est plus le lieu où il se trouve, le trône voit la terre et se souvient d'elle, et désire retrouver, en quelque sorte, son marchepied naturel.

Cela met en évidence la sécurité de la terre durant la dispensation céleste par laquelle nous passons maintenant. Le Seigneur rassemble actuellement un peuple *pour les cieux*. Il est vrai qu'il ne remplit pas encore la terre de sa gloire, mais il rassemble du milieu d'elle une famille élue pour avoir communion avec lui dans les cieux. Mais il est aussi attentif à sa promesse : Il voit l'arc et préserve la terre, conserve le temps des semailles et celui de la moisson, le froid et le chaud, le jour et la nuit, l'été et l'hiver, dans leur ronde établie, avec leurs saisons. Genèse 9.

Combien tout cela est simple ! Quand, au commencement, le trône s'en alla de la terre vers les cieux, nous le voyons emportant avec lui le souvenir de la terre ; et maintenant dans son lieu dans les cieux, nous le voyons encore serrer sur sa poitrine et mettre sur sa tête cette marque d'affection et d'amour pour la terre et pour sa bénédiction. Ézéché. 1 et Apoc. 4.

Mais il y a plus encore. Car quand le Seigneur descendra pour accomplir les jugements qui vont bientôt visiter la terre, nous le verrons parfaitement attentif au souvenir de sa promesse de ne pas la détruire, comme il le fait maintenant et l'a fait jusque-là. Nous constatons cela en Apoc. 10. L'ange puissant, l'ange de jugement, descend du ciel. Il est revêtu d'une nuée, le vase terrible de sa colère et la marque du jugement, comme il a été dit au commencement : « quand je ferai venir des nuages sur la terre... ». Mais à ce moment même, l'arc-en-ciel est avec lui, comme il est aussi ajouté dans la Genèse : « alors l'arc apparaîtra dans la nuée ». Voyez Genèse 9:14 et Apoc. 10:1. C'est comme s'il nous disait que tout à la fin, il se rappellera de sa parole [du commencement], et qu'il aura un débat avec le jugement en lui disant [comme en Job 38] : « Tu viendras jusqu'ici et tu n'iras pas plus loin ». La nuée descendra, c'est vrai ; le jugement doit venir, les coupes de la colère doivent être versées, mais pour juger uniquement ceux qui corrompent ou détruisent la terre, et non pas pour détruire la terre elle-même. Parce que, comme nous le voyons dans ce passage, l'ange puissant qui descend revêtu d'une nuée a aussi « l'arc-en-ciel sur sa tête ». Et la nuée, alors qu'elle exécute sa mission en répandant à nouveau les eaux de ses jugements, doit demeurer soumise à l'arc qui est là pour la contenir et la mesurer. Le courant de l'action cesse, comme aux jours de Noé, et l'arc brille sous les yeux du Seigneur. Sa promesse reste vivante dans son cœur, et la terre deviendra l'heureuse scène et le témoin de son épanouissement.

Ainsi donc, nous voyons que même le jugement futur ne touchera pas à une ancienne promesse concernant la terre. Elle est encore aimée, [comme autrefois] dans l'intérêt de Noé, duquel il a été dit : « Celui-ci nous consolera à l'égard de notre ouvrage et du travail de nos mains, à cause du sol que l'Éternel a maudit » (Gen. 5) – c'est-à-dire dans l'intérêt de Dieu, dont Noé est le type. Et nous n'avons pas besoin de dire, bien-aimés, qui est cet ange puissant. La terre survit au jugement, elle supporte le choc de la descente de l'ange puissant, bien qu'il soit revêtu de la nuée et qu'il mette son pied droit sur la mer et le gauche sur la terre, criant à haute voix comme un lion rugit [pour revendiquer ses droits sur la terre tout entière].

Et qu'est-il réservé à la terre ? Bien plus que ce que l'arc-en-ciel lui a promis. C'est la manière de Dieu. Il se souvient de ses promesses, et les accomplit avec une *abondante* fidélité, faisant excessivement plus que ce qu'il a dit. Or il en est exactement ainsi pour ce qui concerne la terre : elle est non seulement préservée, avec son temps de semailles et celui de la moisson, son jour et sa nuit, mais elle sera aussi amenée à « jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu ». C'est plus que ce qui lui avait été promis. La sainte cité descendra des cieux pour entrer en relation avec la terre ; et brillant dans sa propre sphère au-dessus d'elle, elle lui communiquera de son sein les feuilles de l'arbre de vie, les courants de son eau

vive et les rayons de sa gloire intrinsèque, pour la beauté et pour le rafraîchissement de la terre et de ses créatures. Apoc. 21, 22.

L'arc-en-ciel n'a pas besoin d'apparaître désormais, parce que la nuée s'en est allée. L'arc était utile quand il y avait la nuée ; la promesse et l'alliance pouvaient aussi reconforter alors qu'il y avait place au jugement et à la crainte du fléau. Or maintenant le jugement est passé. La nuée s'est dissipée et l'arc n'a par conséquent plus sa place. Mais la sainte cité descend du ciel d'après de Dieu pour faire plus, beaucoup plus que simplement faire valoir la divine promesse. C'est la glorification de la création, non pas simplement sa préservation. Elle se *réjouira* alors en la présence du Seigneur, quand il viendra pour gouverner la terre.

Le temps ne manquerait-il pas pour parler de tous les types et prophéties concernant les bénédictions de la terre dans les jours du royaume ? Les arbres, les champs et les eaux débordantes, en ordre, réjouiront alors le Seigneur. La création elle-même sera délivrée pour connaître la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Le Psaume 8, avec beaucoup d'autres voix concordantes, proclament cela. Les voix de chaque créature sur la terre, sous la terre et dans la mer, entendues en vision par le prophète, anticipent cela. Apoc. 5. Et le jour promis, quand « le lieu stérile sera dans l'allégresse, et fleurira comme la rose », que « le léopard couchera avec le chevreau » et que « l'Éternel exaucera les cieux et qu'eux exauceront la terre, et la terre exaucera le froment et le moût et l'huile », tout cela en sera la réalisation. Ésaïe 35 ; Ésaïe 11 ; Osée 2.

Israël et les nations

Les nations, nous le savons, occuperont leur place dans ce système de gloire qui approche. De leurs épées elles forgeront des socs, et au lieu d'apprendre la guerre elles apprendront les voies de l'Éternel et marcheront dans ses sentiers [Ésaïe 2]. Et au moment venu, chacune avec son offrande, attendra le Roi en Sion, pour y jouir de la fête élevée et joyeuse, en présence de sa magnificence. Alors dans les endroits même les plus éloignées de la terre, on entendra des chants adressés à Celui qui est juste ; et l'appel des prophètes en ce jour trouvera une réponse dans le cœur bien disposé de tout le peuple. « Chantez à l'Éternel un cantique nouveau, sa louange du bout de la terre, vous qui descendez sur la mer, et ce qui la remplit, les îles et ceux qui les habitent ! Que le désert et ses villes élèvent la voix, les villages qu'habite Kédar ! Que les habitants du rocher exultent ! Que du haut des montagnes on jette des cris ! Qu'on donne gloire à l'Éternel, et qu'on déclare sa louange dans les îles ! » [És. 42:10-12]

Israël habitera alors en sécurité : « Et ils s'assièront chacun sous sa vigne et sous son figuier » [Mich. 4:4]. Et « eux tous, seront justes » [És.

60:21]. Ils seront tous unis. Ils appelleront chaque homme leur prochain. « Éphraïm ne sera pas rempli d'envie contre Juda, et Juda ne sera pas l'adversaire d'Éphraïm » [És. 11:13]. Les deux bâtons mystiques deviendront un seul dans les mains du prophète. Ils seront « une seule nation dans le pays, sur les montagnes d'Israël » [Ézééch. 37:22]. Et comme dans les jours de Salomon, qui n'en sont qu'une ombre, il sera dit : « Juda et Israël étaient nombreux, comme le sable qui est près de la mer, en multitude – mangeant et buvant, et se réjouissant » [1 Rois 4:20]. Leur réjouissance, aussi, sera sainte. Ce sera la joie du sanctuaire. « Ils feront jaillir la mémoire de ta grande bonté, et ils chanteront hautement ta justice... Ils parleront de la gloire de ton royaume, et ils diront ta puissance » [Ps. 145:7, 11] – Que ce soit en eux-mêmes, ou en faveur des nations alentour, tous seront bénis avec Israël, sous le Dieu des pères d'Israël, le Dieu de leur alliance. Car ainsi dit l'Éternel : « Et ils habiteront dans le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob... Et je ferai avec eux une alliance de paix, ce sera, avec eux, une alliance éternelle ; et je les établirai, et je les multiplierai, et je mettrai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours ; et ma demeure sera sur eux ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Et les nations sauront que moi je suis l'Éternel qui sanctifie Israël, quand mon sanctuaire sera au milieu d'eux à toujours » [Ézééch. 37:25].

Jérusalem

Tous ces passages racontent l'histoire future des joies millénaires sur la terre. Mais dans ce système de gloire terrestre, au-delà de la création elle-même, des nations et d'Israël, il y aura au milieu de ces joies et de ces dignités un endroit plus illustre, un objet plus distingué encore. Je veux parler de Jérusalem.

Je me suis précédemment demandé comment il se fait que Jérusalem ait tant de place dans l'Écriture, comment il se fait que « L'Éternel aime les portes de Sion plus que toutes les demeures de Jacob » [Ps. 87:2].

Jérusalem était *sa demeure [gouvernementale]* – le lieu de sa présence à la fois comme Dieu et comme Roi d'Israël. Son palais et son sanctuaire étaient là. L'administration de ses lois et les ordonnances de son culte étaient là. Les trônes de jugement, le témoignage d'Israël et le service continu³ en l'honneur de son nom étaient tous connus comme étant en ce lieu. Psaume 132. C'était le lieu où Jéhovah avait mis son nom et où demeurerait sa gloire, signe de sa présence.

C'était *sa maison*. Tout le pays était la possession de l'Éternel ; mais Jérusalem était sa maison, l'habitation familiale. Les enfants se trouvaient

³ Anglais : *eucharistic*, peut être traduit ici par *répétitif* ou *continu*. Il s'agit probablement de l'holocauste continu (Nb. 28:3-8) et du service continu des pains de proposition (Ex. 25:23-30). (ndt)

en dehors d'elle, ici et là, parmi les tribus et divisions du pays, qui constituaient les biens de la famille, mais Jérusalem était la maison familiale. Elle était la maison du père, la maison commune où, aux jours saints établis, les enfants se rencontraient, exprimant ainsi régulièrement les affections d'une parenté.

C'était, je crois, le *premier* attrait de Jérusalem aux yeux et au cœur du Seigneur d'Israël. Il a cherché et trouvé une maison à Jérusalem, disant : « C'est ici mon repos à perpétuité ; ici j'habiterai, car je l'ai désirée » [Ps. 132:14]. Puis il la laissa quand le péché l'eut souillée, avec toute l'hésitation et l'attardement qu'une affection désappointée comprend si bien. Ézéch. 8-11.

Jérusalem était tout cela – la maison du Père, le palais du Roi et le temple du Dieu d'Israël. Car Israël était ses enfants, son peuple et ses adorateurs ; et les affections du cœur du Père, et les joies et les honneurs du Seigneur et du Roi, avaient trouvé leur objet et leur sphère à Jérusalem. C'est plus que suffisant pour que nous comprenions la haute distinction qui est accordée à Jérusalem. Et tout cela, elle le sera de nouveau. Elle sera encore le palais, le temple et la maison familiale. Elle sera un lieu de prière pour tous les peuples. Elle sera le siège de la législation, du culte, du jugement et du gouvernement. Elle sera aussi la fontaine des vertus de la nouvelle alliance, de laquelle les eaux vives couleront, pour la rendre en ces jours la mère symbolique de la famille. Psaume 87. La gloire des cieux brillera sur elle depuis là-haut, accomplissant pour elle le service du soleil et de la lune. Et alors qu'elle sera élevée et exposée à cette gloire, elle pourra se délecter de sa pleine lumière et y habiter comme dans sa patrie native. És. 4:5 ; 60:1 ; Zach. 14:10.

Elle sera la femme du Seigneur sur la terre et la reine au jour de sa puissance. Il la vêtira comme telle de ses propres ornements, se réjouira en elle et lui donnera son nom. Il fera en sorte qu'elle soit si honorée et chérie du monde entier, que traiter sans elle sera commettre une indignité envers Lui. Psaume 45 ; Ésaïe 60 ; Jérémie 33 ; Ézéchiél 48 ; Zacharie 3.

Tout cela peut bien être pris en considération pour [comprendre] la place qu'a Jérusalem dans les pensées de l'Esprit. Ses prophètes, ceux qui parlèrent étant poussés par l'Esprit, s'adressaient encore et toujours à elle comme la femme, la reine ou la mère en ayant en vue les jours de la gloire qui s'approchaient. Mais que dirons-nous de Celui qui l'a ainsi parée de toute sa beauté et sa dignité, et qui l'a introduite dans une telle relation avec lui-même ? N'est-il pas merveilleux et heureux de voir le cercle des sympathies humaines siégeant lui-même dans la pensée divine ? *L'amitié* serait-elle uniquement humaine ? Comment parler ainsi quand je vois Jésus et, dans sa compagnie, le disciple qu'il aimait ? Les affections de parenté sont-elles simplement humaines ? Comment parler ainsi quand je pense à Christ et à l'Assemblée, et aux mille témoins de l'Écri-

ture ? Un cœur affectionné ne trouve-t-il pas ses délices *chez lui*, dans une joie divine aussi bien qu'humaine ? Comment douter de cela quand je considère le Seigneur et Jérusalem ? Certes la pensée divine est le siège de toutes les pures et justes sensibilités du cœur, et « l'homme Christ Jésus » me montre cela. L'Éternel Dieu d'Israël a connu et connaîtra encore l'affection qui persistera au milieu de la possession de plusieurs familles, dans le recueillement et la joie.

Ainsi sera Jérusalem, la terre elle-même, les nations et Israël, dans les jours promis de la présence et de la puissance du Seigneur. Tout ceci a été faiblement tracé de la main, encore plus faiblement réalisé dans le cœur, mais est pourtant bien réel, et surpasse tout ce que l'on peut imaginer.

Les jugements avant la gloire

Cependant, toute l'Écriture nous montre qu'une telle joie ne peut pas être réalisée sur la terre dans son état *actuel*, ni dans les circonstances et l'histoire du monde, jusqu'à ce que la terre devienne une scène de justice. Et cela ne peut pas avoir lieu tant que le Seigneur n'aura pas ôté tous les scandales et tous ceux qui commettent l'iniquité. *L'épée du jugement* doit intervenir avant le *trône de gloire*. La terre doit être délivrée de toutes ses corruptions avant qu'elle puisse à nouveau être un jardin de saintes et divines délices.

L'évangile n'a pas produit un monde heureux ni semé ici-bas un Éden. Il ne propose pas une telle chose, mais il propose de tirer du monde un peuple, un peuple céleste, pour Christ. Mais la présence du Seigneur rendra dans un temps futur le monde heureux, quand celui-ci sera en mesure de le recevoir en justice.

La fin des Psaumes nous montre cela. Quelle chose merveilleuse ! Tous rendent grâces – fruit infatigable et convenant des lèvres exprimant la joie de cœurs remplis, connaissant la gloire unique du Dieu béni ! Mais cela aura été précédé des souffrances du juste dans un monde mauvais et du jugement de ce monde. Car ce Livre montre les cris du juste dans un monde mauvais et les encouragements de l'Esprit au milieu de ce mal, les exercices variés de l'âme dans le chemin, et l'issue pour le juste, dans la joie et la louange. Tout, cependant, empêche le cœur d'entretenir la pensée de la joie sur la terre tant que le jugement ne l'a pas purifiée. Le repos est préparé pour Salomon par *l'épée de David*.

La pensée de ces choses gardera le cœur d'être troublé par des déceptions et le dissuadera de s'attendre au moindre progrès dans le repos et la stabilité du monde tant que le Seigneur n'a pas exécuté le jugement. Notre joie actuellement est d'être avec lui, en esprit, dans la pensée de son amour et le sentiment de sa paix, encouragés jour après jour dans

l'espérance d'une joie entière et juste avec lui quand les méchants s'en seront allés de cette scène pour toujours.

Combien l'esprit du Seigneur ici-bas reculait de façon sensible à la pensée de trouver de la joie sur la terre, alors que son peuple errait devant toutes ses œuvres ! Il disait en se tournant vers ses disciples : « Vous, gardez bien ces paroles que vous avez entendues, car le fils de l'homme va être livré entre les mains des hommes » [Luc 9:44]. Mais cela n'était qu'un exemple de sa pensée, alors qu'il considérait la terre dans la condition dans laquelle elle se trouvait alors. Dans ses pensées, elle était toujours liée à l'épreuve.

Le Psaume 75 exprime cela de manière frappante. Dans ce passage, le Messie considère la terre comme étant entièrement fondue et désordonnée, prête à boire la coupe du jugement dans la main de l'Éternel. Pendant ce temps, il n'attend rien d'elle. Mais une fois cette coupe bue jusqu'à la lie, il voit la terre comme étant la scène de la joie et de la louange, de l'exaltation et de la justice, lui-même affermissant ses piliers et conduisant ses chants.

Je sens cependant que c'est une vérité très solennelle, que Dieu permette à l'homme de laisser son iniquité mûrir, lui laissant le temps et l'espace, afin que le jugement tombe sur l'homme dans l'élévation de son orgueil et écrase le système que celui-ci a amené au plus haut point de sa prétention et de son avancement. C'est assurément une vérité solennelle. Mais même dans un tel propos, comme dans tous les autres, « la sagesse a été justifiée par tous ses enfants » [Luc 7:35]. Le croyant peut être émerveillé par un tel fait des voies divines avec l'homme. Mais il l'approuve et comprend que c'est une chose convenante que l'homme soit autorisé à produire le fruit mûr de son propre éloignement de Dieu, le manifestant et le constatant dans l'orgueil de son cœur, pour ensuite recevoir la juste réponse à toute son apostasie vaniteuse et légère, lors du remarquable jugement de Dieu. L'iniquité des Amoréens devait parvenir à *son comble*, avant que la justice ne s'abatte sur eux. Le Seigneur supportait Babel jusqu'à ce que son cri parvint à lui. Nébucadnetsar avait construit la « grande Babylone » et se glorifiait par la grandeur de sa puissance et pour l'honneur de sa majesté, lorsqu'il fut déchu de sa haute position. La coupe de Haman était pleine, quand Dieu la vida jusqu'à la lie. Et le grand homme de la terre, au dernier temps, viendra à sa fin, au moment même où il aura planté les tabernacles de ses palais dans la glorieuse et sainte montagne.

C'est solennel. Mais c'est ce que la sagesse souhaite, et ce que la foi approuve profondément. Dieu est justifié quand il parle et trouvé pur quand il juge [Ps. 51:4 ; Rom. 3:4].

Conclusion

Je désire que vous puissiez être heureux en lisant cette méditation. Quand il y a beaucoup de conflits de pensée et de jugement parmi les saints, l'âme est reconnaissante de pouvoir se tourner vers des sujets d'intérêt et de ravissement *communs*. Et quand la scène autour de nous se remplit des inventions et de l'importance de l'homme, il est bon de regarder à ces sphères de lumière et de pureté où le Dieu suprême et pleinement suffisant rassemblera toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. Ce sont en effet des régions de lumière et de pureté où tout traduira l'intimité et la proximité, et en même temps la vraie position du Créateur et de la créature, du Sanctifié et de ceux qui sont sanctifiés. Cela se reflète dans beaucoup de magnifiques pages de la Parole de Dieu. Le Seigneur demeurerait au milieu du camp des fils d'Israël quand il était au repos ; et quand ils levaient le camp, il allait avec eux, de jour et de nuit, que le chemin fût droit ou qu'il contournât la montagne ou la mer. Mais *Dieu* était le Seigneur du camp.

Combien tout cela se recommande à nos âmes ! Nous nous inclinons devant elles. Nous nous réjouissons de savoir qu'il habite la lumière inaccessible et que pourtant il marchait par les cités et les villages de la terre ; qu'il est celui que nul n'a vu ni ne peut voir, et que pourtant, étant dans le sein du Père, il nous l'a fait connaître ; qu'il a été au milieu de nous, notre semblable dans la chair (à part le péché), et en même temps le compagnon de l'Éternel.

Sa suprême autorité, comme Seigneur, est infinie ; sa majesté et sa sainteté, comme Dieu, sont infinies. Et cependant il est « chef sur toutes choses à l'Assemblée », et Dieu lui-même est « pour nous ». Au moment même où il commande à Moïse et à Josué de délier les sandales de leurs pieds, à cause de sa présence, il se manifesta à eux sous des symboles ou caractères exprimant sa profonde sympathie et son plus fidèle service. Exode 3 ; Josué 5.

Mais c'est assez, je n'irai pas plus loin. Néanmoins, dans ces jours d'obscurité et de perplexité croissantes, tels que ceux que nous vivons, l'âme est d'autant plus amenée en un lieu sûr de salut, sur les hauteurs ensoleillées du Mont Pisga, place d'espérance et d'observation. Elle devient plus accoutumée à méditer sur la portée de ces fondements que Dieu a placé sous nos pieds – l'intimité de cette communion dans laquelle il a toujours introduit nos cœurs – et la clarté des merveilleuses perspectives qu'il a placées devant nos yeux.

Je pose seulement la question, bien-aimés : Désirons-nous ardemment une telle part ? En comparaison de celle-ci, sommes-nous insatisfaits de tout ? Refusons-nous de former quelque projet, et avant de le réaliser, d'imaginer quoi que ce soit ? Au Psaume 84, le cœur de l'adorateur

est encore *insatisfait en chemin*, bien qu'il ait la fontaine, la pluie et la force du Seigneur jusqu'à ce qu'il atteigne Sion. Au Psaume 90, tout ce que l'homme de Dieu voit, c'est la vanité de la vie humaine et le « retour » du Seigneur. Il n'anticipe pas de changements et d'améliorations dans l'état de choses autour de lui, mais il regarde au fait d'être bientôt *réjoui et rassasié* au « retour » de Christ.

Avons-nous une telle pensée ? Je demande encore : Sommes-nous encore les prisonniers de l'espérance, refusant de laisser quoi que ce soit modifier notre attitude d'âme pleine d'espoir ? Le Saint Esprit nous a été donné non pas pour la changer, mais pour la fortifier en nous. La présence réelle de l'Esprit ne fait que nourrir l'insatisfaction de nos cœurs [quant à notre état actuel] et les soupirs d'espérance et de désir [quant à la gloire à venir]. Il amène le saint à « abonder en espérance » et il donne l'étendue et la direction à son cri : « Viens, Seigneur Jésus ». L'Esprit de vérité, l'autre Consolateur, ne se montre pas à l'Époux et il ne propose pas de prendre des rafraîchissements au banquet des « noces de l'Agneau ». L'énergie de l'espérance, les désirs de l'âme quant à notre Seigneur encore caché, met en évidence à nos cœurs la présence de l'Esprit en nous de la manière la plus claire et la plus bénie. C'est véritablement son but et son œuvre. Il nous porte en avant dans l'espérance jusqu'à la fin pour la grâce qui nous sera apportée à la révélation de Jésus Christ [1 Pierre 1].

Bien-aimés, est-il l'Objet de nos cœurs ? Le cœur connaît bien la puissance de ce qui est son objet. Rendons-nous Jésus tel pour notre cœur ? Avons-nous en nous-mêmes quelque chose de cette maladie de l'espérance que nous pouvons trouver dans l'Écriture ? Sommes-nous capables de dire : « Quand il donne la tranquillité, qui troublera ? » [Job 34]

Que l'Esprit puisse répandre toujours plus ces choses et ces affections dans le cœur de chacun de nous ! Et à Celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang, à lui la gloire et la force aux siècles des siècles ! Amen.

Femme de l'Agneau, réveille-toi, réveille-toi !	Bride of the Lamb! awake, awake!
Pourquoi dormir de tristesse maintenant ?	Why sleep for sorrow now?
Christ, l'espérance de la gloire, est à toi ;	The hope of glory, Christ, is thine,
Tu es une fille de la gloire.	A child of glory thou.

Ton esprit, solitaire durant la nuit,	Thy spirit through the lonely night,
Étranger aux joies terrestres,	From earthly joy apart,
A vu Celui qui est au loin,	Hath sigh'd for One that's far away,
L'Époux de ton cœur.	The Bridegroom of thy heart.

Regarde, la nuit s'en va bientôt,	But see, the night is waning fast,
Le grand matin est proche ;	The breaking morn is near,

Jésus vient de sa voix d'amour
Chérir ton cœur fatigué.

Oh ! il vient, car son cœur ardent
Ne peut plus attendre,
Pour appeler son Épouse
Aux scènes remplies de joie sans mélange.

La terre, scène de ton malheur,
Désert sans abri pour toi,
Verra bientôt son juste Roi
Assis sur son trône céleste.

Tu régneras aussi, car il ne portera
Pas seul sa couronne de joie.
La terre verra son Épouse royale
À ses côtés sur le trône.

Ne pleure plus, tout est à toi,
Sa couronne, sa divine joie,
Et – plus doux que tout –
Lui-même, lui-même est à toi !

And Jesus comes with voice of love,
Thy drooping heart to cheer.

He comes; for, oh, His yearning heart
No more can bear delay,
To scenes of full, unmingled joy
To call His Bride away.

This earth, the scene of all His woe,
A homeless wild to thee,
Full soon upon His heav'nly throne,
Its rightful King shall see.

Thou too shalt reign, He will not wear
His crown of joy alone,
And earth His royal Bride shall see
Beside Him on the throne.

Then weep no more, 'tis all thine
own,
His crown, His joy divine,
And sweeter far than all beside,
He, He Himself is thine.

J. G. Bellett